

quelques rapports il y a gagné. En effet, d'un côté il est assez conservé pour que l'imagination reconstruise facilement dans l'ensemble de ses parties diverses, et de l'autre il offre à la vue la plus magnifique ruine qui existe au monde. C'est un mélange de solidité et de vétusté, de grandeur et de décadence qui saisit l'âme d'une indicible émotion d'admiration et de rêverie.

Bien souvent j'avais erré sous les arceaux de ses vastes portiques ; je m'étais assis au milieu de son arène ; j'avais visité le monument dans toutes ses parties ; c'était ma promenade favorite ; j'y passais des heures entières. Mes sens et mon âme trouvaient dans la vue du Colysée et dans les souvenirs qu'il rappelle une jouissance pleine de charmes et de grandeur. Dans les jours, et ils sont fréquents à Rome, où la ville des Césars et des Papes, m'avait donné dans quelques unes de ses ruines fameuses ou de ses sanctuaires pleins de grâces, quelque forte émotion, qui exaltait toutes les puissances de mon âme, j'aimais sur le soir à venir y associer l'impression de l'aspect et des réminiscences du Colysée. La corde de la lyre du cœur que ce lieu touchait complétait la délectable harmonie des sentiments qui vibraient au dedans de moi. Le Ciel secondant les inclinations de mon âme, m'avait réservé ma plus magnifique jouissance au Colysée, pour le jour où j'avais éprouvé d'ailleurs les plus touchantes émotions que Rome peut présenter à un cœur chrétien.

C'était le Vendredi-Saint Il était neuf heures du soir..... je quitte ma demeure, l'âme remplie des sentiments de la grande et sainte journée ; je traverse seul et dans le silence quelques rues de Rome, et je passe sous les arcs majestueux de ce qu'on nomme la Basilique de Constantin. Me voici devant le monument. La lune dans son plein, répandait sur cette immense ruine sa magique lueur ; j'entre dans l'arène, j'avais espéré y être seul ; à ma grande surprise, j'y vois beaucoup de monde rassemblé. Était-ce pour un but religieux ? Non. C'étaient des étrangers qui voulaient jouir de l'aspect du Colysée au clair de la lune. Rien en effet de plus enchanteur que ce spectacle. Dans la soirée que je rappelle j'en ai joui dans toute sa splendeur.

La lune au milieu des étoiles dominait le Ciel. De l'arène où se dessinaient avec un bel effet les ombres de ces masses gigantesques, l'astre des nuits nous présentait des phénomènes variés suivant que nous nous approchions ou que nous nous éloignions des murs. Quelques fois il rasait leur extrémité au milieu des plantes qui végètent sur leurs sommets, quelques fois il apparaissait remplissant une des ouvertures supérieures avec un effet saisissant ; ou bien ses rayons tombant sur les murs noircis par les ans répandait ça et là une demi-lueur mystérieuse. En même temps on voyait des hommes en grand nombre marchant sur les hauteurs de l'édifice, et quelques fois s'arrêtant ; on eut dit les ombres des anciens spectateurs de l'amphithéâtre. Puis apparaissaient tout-à-coup des lumières sur les sommets des ruines : elles disparaissaient et revenaient avec rapidité. C'étaient les flambeaux des guides des voyageurs à travers les sombres corridors du large édifice.

Et moi aussi je veux monter sur cette hauteur : je la trouve plus élevée que jamais en gravissant ces escaliers à tant de degrés. De quelle vue l'on jouit, du point le plus haut qu'il soit possible d'atteindre avec sécurité. Quel ensemble de ruines qui sont là pour former la ceinture et les avenues du grand monument ! C'est le temple de Romulus, la Basilique de Con-

stantine, le forum, l'arc de Septime-Sévère, de magnifiques colonnes détachées, l'arc de Titus, les restes du jardin des Césars sur le Palatin. Et tout cela revêtu de cette lueur mystérieuse de la lune ! Non, on n'exagère pas les effets de cet astre sur les ruines. Les phénomènes que la lueur formait à l'intérieur du monument, apparaissent plus variés encore de la hauteur où j'étais placé, qu'au bas de l'arène. Toutes les parties de l'édifice, les loges, les terrasses, le podium, etc, recouvertes d'une teinte admirable se dessinaient dans toute leur forme à nos regards ravis.

Quelle jouissance pour mes yeux, je venais de recevoir ! mais malheur à celui qui du haut du Colysée ne sait que voir. L'esprit dans ce lieu a une part incomparablement plus large que les sens. Tous les souvenirs qu'il rappelle accouraient en foule à mon âme. Je cherchais à rendre quelques unes de mes impressions. Mon cœur débordait d'émotion et voulait un épanchement. J'avais rêvé quelque temps seul, mais il me fallait lier conversation avec quelques voyageurs qui contemplaient auprès de moi le spectacle qui se déroulait à mes yeux. Quel peuple, dit l'un d'eux ! Comme ses idées étaient grandioses ! Comme sa main était puissante ! A quelle hauteur s'était élevée cette société, puisqu'à côté de ses ruines mêmes, les constructions modernes me semblent mesquines ! — Non pas, lui-dis-je aussitôt, regardez de ce côté, il est un dôme surmonté d'une croix qui brille sous les rayons de l'astre que nous admirons. C'est St. Pierre, édifice qui surpasse par ses dimensions, la beauté de sa forme et la hardiesse de sa construction tous ceux de Rome antique. Mais d'ailleurs cette force que vous admirez, cette puissance d'action dont vous voyez la magnifique expression, est sous un autre rapport le monument de la dégradation et de l'opprobre du peuple romain. Comment cela ? me fut-il répondu. — Vous savez quelle était la destinée de cet édifice. C'est ici qu'avait lieu cette incroyable monstruosité, les combats des gladiateurs. Sous ces degrés que vous voyez là bas étaient les loges des bêtes féroces destinées à dévorer les hommes. De ce côté près de la porte principale était l'autel sur lequel on immolait des victimes humaines avant de commencer les jeux. Quelle cruauté, quelle affreuse dégradation de l'homme, de la société, me rappelle cet édifice ! Que de sang a coulé dans cette arène ! De combien de cris d'une joie atroce ces murs m'ont-ils fait entendre l'écho ! oh ! pour moi, ce n'est pas ici que je trouve Rome ancienne belle et glorieuse.

Et sans donner le temps d'une réplique à mon interlocuteur, car je tenais à émettre quelques des idées chrétiennes que ce jour et ce lieu m'inspiraient, j'ajoutai : Ce ne sont pas seulement des hommes appartenant à la dépravation antique, que le sang a rougi cette enceinte. Une société sublime par sa morale et son dévouement s'était formée au sein de l'Empire romain. L'immoralité payenne se sentait insultée de la vertu des chrétiens. On a persécuté ceux-ci pendant trois siècles par les chevalets, les roues, les lames de fer rougies, les scies, les grils ardents, par les plus horribles supplices que l'on puisse inventer. Mais c'est ici dans ce lieu même que la persécution a été la plus acharnée. Le peuple entier y prenait part. Que de fois ce mot a retenti : *Les chrétiens aux lions.*

Le courage des martyrs me frappe, me dit mon compagnon mais je l'admire avec réserve. Pour en venir là, il faut avoir fait abnégation de sa raison, car c'est agir sans conviction. —